



BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ
DE
VÉNERIE

21, Rue de Clichy, PARIS-IX^e — N° 28. NOVEMBRE 1963

La chasse du renard

« La chasse du renard est peu pratiquée en France. Les quelques veneurs qui s'y livrent le font faute de mieux. »

Ainsi s'exprimait avant la guerre l'auteur de l'*Annuaire de Vénerie*.

Lui faisant écho, M. Oberthur, dans son livre si bien illustré sur les animaux de vénerie, déclare à son tour que « pour beaucoup de veneurs de la vieille école, le renard n'est pas réputé digne d'une chasse de vénerie ».

« Point n'est besoin de chiens fins de nez, rapprocheurs de hautes erres. Il faut avant tout des chiens rapides. » Ni, non plus, de chasseurs expérimentés. « Criez et sonnez à pleins poumons si le cœur vous en dit, cela n'influera pas les événements; c'est une chasse parfaite pour les débutants. »

En résumé, chasse facile pour veneurs sans emploi, accompagnés de quelques chiens, rebuts d'équipage, glanés çà et là chez les marchands : telle est l'opinion peu flatteuse que d'après ces écrits un profane se fera du courre du renard.

Ayant pratiqué cette chasse depuis quelque vingt-huit ans, soit comme bouton à l'équipage « Bas-Maine », soit comme maître d'équipage au « Rallye Purée », je m'en suis fait une opinion quelque peu différente et vais tâcher de l'exprimer de mon mieux dans les pages qui vont suivre.

Lorsque vous commencez à chasser à courre dans un bois où la chasse à tir était auparavant pratiquée, les renards refusent souvent le passage des grandes lignes, étant encore sous la crainte des coups de fusil. A quelques dizaines de mètres de la balise, la voie se réchauffe brus-

quement, vos chiens arrivent à pleine gueule sur la voie doublée pour arrêter net; il ne reste plus qu'à les appeler au retour.

Certains renards, comme les lièvres, aiment à suivre les lignes et chemins pendant plusieurs centaines de mètres, un kilomètre parfois. Ne comptez pas sur les empreintes pour vous guider, elles sont la plupart du temps invisibles. Votre seule ressource est votre instinct et un peu de chance, à moins que vous n'ayez dans votre lot de chiens un ou plusieurs sujets aptes à faire le chemin. Ce n'est pas l'affaire de n'importe quel chien mais d'un chien de valeur ayant les qualités d'un « rapprocheur de hautes terres ».

Que dire du change? Il est d'autant plus dangereux que rien ne l'indique au moment où il se produit. Soudain, au cours d'un forlongé, vous aurez entendu un recri général. A la crainte que vous éprouviez de tomber définitivement en défaut, a succédé en vous l'espoir que donne à tout veneur un bon relancé. Tous vos chiens en veulent, et ce n'est que le soir, alors qu'avec la nuit tombera votre espoir, que vous vous rendrez compte du change survenu quelques heures plus tôt.

Les chiens de change au renard n'existent pas et leur absence augmente la difficulté de cette chasse.

Il se produit non seulement sur terre mais sous terre ou dans tout refuge adopté par le fugitif : un renard bien chassé dans le bois de l'Huisserie pendant trois heures grimpe dans un arbre creux où il rejoint un compagnon, sans doute peu flatté de sa visite. Le change se produit, inévitable. Les maîtres d'équipage s'en aperçoivent, vont arrêter leurs chiens déjà loin, remettent à la voie de l'animal de chasse descendu le dernier et qui avait pris une bonne demi-heure d'avance. Il est relancé et pris.

Sous terre c'est également le renard frais qui sortira le premier, sauvant ainsi la mise à son compagnon d'occasion.

« La voie du renard est extrêmement forte, dit encore M. Oberthur, un homme la perçoit quand il vient de passer et les chiens les plus durs de nez l'enlèvent facilement. Mais elle est fugace et quand il est passé depuis une demi-

heure, les chiens du plus haut nez sont incapables d'en rencontrer. »

Voilà, n'est-il pas vrai, un mélange de vérités et d'erreurs.

Oui, la voie du renard est forte et fugace, mais il existe cependant pas mal de chiens dans un équipage sérieux capables d'en refaire sur des voies de la nuit ou sur un forlongé d'une heure et plus. Le fait que l'homme puisse la sentir est une preuve de sa légèreté et non de sa force car lorsqu'elle se trouve à hauteur d'homme, les chiens n'en rencontrent que très difficilement et même pas du tout. Les autres animaux de vénerie laissent derrière eux une odeur autrement puissante et tenace.

Par n'importe quel temps, on peut chasser cerf ou cochon. Quant au renard, la voie est rarement bonne et il arrive souvent qu'il est impossible de le chasser utilement. C'est une chasse décevante.

Quels sont les chiens convenant le mieux pour chasser le renard? A mon avis, les chiens d'ordre s'imposent comme fond d'équipage, anglo-français, ou harriers; mais je crois que l'introduction de quelques briquets a son utilité. Sans doute aurez-vous quelque peine à les créancer, mais lorsque ce résultat sera obtenu, vous aurez en eux de précieux auxiliaires, en général plus tenaces et de plus d'entreprise que les chiens d'ordre.

Telles sont les quelques réflexions que m'a inspirées la lecture du livre de M. Oberthur sur la chasse du renard. Sans qu'il soit nécessaire pour la pratiquer d'être un fin veneur, ni qu'on puisse la comparer à celle du lièvre ou du chevreuil, il faut quand même une certaine expérience pour s'en tirer honorablement. M. Oberthur a dû beaucoup chasser le sanglier et le cerf et probablement beaucoup moins le renard.

Pour chasser un renard il faut d'abord le lancer. Comment y parvenir avec n'importe quels corniauds ou briquets?

Vous voilà dans un bois avec, derrière vous, une vingtaine de ces chiens. Suivant les conseils de M. Oberthur, vous attaquez à la billebaude. Si vous n'avez ni rapprocheurs, ni chiens créancés, seulement des chiens vites, le premier animal debout sera le bon et vous passerez une

notable partie de la journée à arrêter vos enragés. Lorsqu'enfin vous aurez réussi à les amener derrière un renard, tout ira bien sans doute jusqu'au premier défaut. Si à ce moment un lièvre, un chevreuil ou même un simple lapin bondit ou détale devant eux, il faudra de nouveau reprendre le fouet. Retrouver la bonne voie sera ensuite bien difficile.

Vous aurez peu de chance de sonner l'hallali dans ces conditions mais vous aurez certainement réussi à mécontenter le propriétaire du bois, peu flatté du manque d'égards de vos chiens envers ses lièvres ou chevreuils.

La première condition est donc d'avoir des chiens sûrs et aussi de connaître leurs voix, ce qui réclame un peu d'oreille et une certaine pratique de la chasse.

Admettons ces points acquis. Voilà Goupil lancé, votre équipage donne à pleine gueule, la voie est chaude. Vous pouvez alors « sonner et crier si le cœur vous en dit » mais à condition cependant d'être en tête et non en queue. Si, pour une raison ou une autre, vous n'y êtes pas, taisez-vous et réservez vos forces pour reprendre votre place. En sonnant en tête, vous aidez les retardataires à rallier; en criant sur les arrières, vous empêchez ces mêmes chiens d'entendre la tête.

Mais voici un renard qui traverse une ligne devant vous. Cette fois, n'écoutez pas les conseils de M. Oberthur. Taisez-vous et attendez que les chiens passent. Alors sonnez et criez. Ce n'était pas sûrement votre animal de chasse — la chose est difficile à discerner — et vous risquiez en sonnant d'attirer vos chiens sur un change. De plus, il est reconnu qu'un renard effrayé par des cris, sons de trompe ou coups de fusil, retient son odeur pendant un certain temps. Ne provoquez pas de défauts, il s'en produira bien assez sans cela.

« Laissez-les donc chasser! » disait devant moi un vieux piqueur à un jeune veneur qui s'époumonait à sonner des vues retentissantes. C'est perdre du temps que d'essayer d'enlever des chiens de leur voie. Ils la reprendront toujours difficilement, surtout si, comme cela arrive neuf fois sur dix, celui qui les appelle n'est pas absolument sûr de l'endroit exact où passe l'animal.

Mais brusquement les voix se sont tues et vous trouvez vos chiens dispersés, quêtant de droite et de gauche. Laissez-les faire et n'intervenez qu'à la dernière extrémité; ils en savent plus long que vous. De plus, en leur parlant ou en sonnait, vous détournez leur attention et croyant bien faire, vous prolongez le défaut. Mieux vaudrait se cacher.

Lorsqu'enfin quelque vieux rapprocheur annoncera au loin qu'il a retrouvé la voie, galopez vers lui et alors sonnez et criez, ce sera du bon travail. N'empêche que vous aurez perdu dix minutes pendant lesquelles votre renard aura pris un kilomètre d'avance au moins. Admettez que le fait se reproduise — et la chose n'est pas rare — la voie ira en se refroidissant de plus en plus. Si par surcroît de malheur, le débouché se produit, avec quoi chasserez-vous si vous n'avez à votre disposition que quelques rebuts de chenils?

Nos chiens au « Rallye Purée » arrivaient à maintenir une voie vieille d'une heure et cependant nous ne prenions qu'une trentaine d'animaux par saison. Un renard se remet rarement et repart à la moindre alerte. Il a bien soin de courir le vent dans le dos afin d'éviter de se laisser surprendre.

Quoi qu'en dise M. Oberthur, la menée du renard offre de sérieuses difficultés, aussi bien pour les chiens que pour les veneurs.

Les causes de défaut sont nombreuses, soit qu'elles soient produites par les ruses de l'animal, soit qu'elles proviennent de circonstances qui dérangent le parcours normal et qui sont communes à toutes les chasses, comme le refus de traverser une route provoqué par la rencontre d'une voiture, celle d'un troupeau qui galope l'animal, ou encore un chien de ferme chassant à vue et foulant la voie pendant plusieurs champs.

D'après M. Oberthur, une demi-heure suffit pour prendre un renard, une heure maximum. Avec trois grands briquets, il faut cependant trois heures, trois grandes heures sans doute.

Avec des anglo-français de 0,55 à 0,60, il nous fallait plus longtemps et cependant nous découplions 40 chiens.

Un renard lancé en forêt de Lourzais est pris entre les bourgs de La Roë, Ballots et Laubrières, après être passé par Saint-Erblon, La Rouaudière et Saint-Aignan, soit un parcours de 22 kilomètres (trois heures).

Un autre lancé en Concise est pris à l'Huisserie après cinq heures de chasse et avoir traversé deux fois la Mayenne.

Les renards du bois de Misedon ont aussi le jarret solide. Témoin celui-là qui, lancé dans les joncs de l'étang, débuche vers le Sud, va au bois de Clermont, rentre en forêt, ressort vers le Nord pour rentrer presque aussitôt, refait un tour en forêt, puis débuche à nouveau et définitivement vers l'Est, gagne « Les Chênes Secs », traverse la route de Laval à Ernée, touche le bois de Brunard, se fait relancer près de là et va finir sa chasse près du château de Fouilloux, en Saint-Germain-le-Fouilloux (35 km).

Nous voici loin, n'est-il pas vrai, des chasses d'une demi-heure.

Il a pu arriver, sans doute, qu'un animal se fasse prendre en une heure ou même moins, mais il s'agissait toujours d'un animal ayant à refaire et lorsque le fait se produisait nous n'en faisons pas les honneurs.

La moyenne de durée était chez nous de deux à trois heures, quelquefois davantage, lorsqu'un terré se produisait. Mais, comme chaque matin de courre, les grandes garennas de la région étaient bouchées, Goupil n'avait le choix qu'entre quelques trous peu profonds d'où il était facilement extrait. Il était remis sur jambes avec une avance raisonnable et pouvait encore défendre sa chance pendant une demi-heure, une heure même, en multipliant les crochets et les hourvaris que seuls les vieux chiens roués au métier pouvaient démêler.

L'équipage découplait dans presque toutes les forêts de la Mayenne : Bergault, l'Huisserie, Concise, Les Gravelles, Misedon, Bourgon, Lourzais, Craon; Le Pertre en Ille-et-Vilaine; les Charnies dans la Sarthe.

Le débuché dans ces régions est particulièrement pénible pour les chiens qui doivent se frayer un passage à travers les fortes haies épineuses qui clôturent les champs. Le forlongé est alors inévitable; d'autant, comme chacun

sait, que la voie est presque toujours moins bonne sur champs que sous bois.

Pour les cavaliers, inutile d'essayer le parcours de cross, l'importance de talus garnis la plupart de ronces artificielles a vite raison des plus audacieux.

D'ailleurs, une telle méthode aurait rapidement ameuté les exploitants, avec juste raison. Il fallait donc se contenter de suivre par les chemins de terre en gardant le vent.

Il arrive aussi qu'après une belle randonnée chiens et cavaliers, croyant la fin prochaine, éprouvent la désagréable surprise de trouver l'animal réfugié sous des roches ou dans une garenne imprenable. Il ne reste plus qu'à rentrer ou à attendre une sortie problématique et peu fréquente. C'est un des gros inconvénients de la chasse du renard. C'est heureusement l'exception.

H. DU MESNILDOT.